

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Tefvik Rüşti Aras, président du Conseil de l'Entente Balkanique

Ankara, 14 A. A. — A l'occasion de la transmission de la charge de la présidence du conseil de l'Entente Balkanique à M. Tefvik Rüşti Aras, de cordiaux télégrammes ont été échangés entre MM. Stoyadinovitch, président du conseil des ministres de Yougoslavie et Titulesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie et président sortant du conseil de l'Entente Balkanique, avec M. Ismet İnönü, président du conseil des ministres de Turquie, ainsi qu'entre MM. Titulesco et Tefvik Rüşti Aras et MM. Paparigopoulos, ministre des affaires étrangères hellénique, et Sükrü Saracoğlu, ministre ad-interim des affaires étrangères de Turquie.

Voici le texte du message de M. Titulesco au général Ismet İnönü :

«Au moment de passer la présidence de l'Entente Balkanique à mon collègue et ami, Tefvik Rüşti Aras, ma pensée va vers ceux qui nous ont si grandement aidé il y a deux ans pour la réalisation de notre œuvre, le président de la République turque et Votre Excellence. J'adresse à Son Excellence Atatürk l'expression de mon profond respect et à Votre Excellence celle de ma gratitude émue. Je suis sûr que sous la présidence de Son Excellence Tefvik Rüşti Aras, l'Entente Balkanique se rapprochera encore plus de son but permanent, la gloire dans la paix.»

Titulesco

Le nouveau siège de la Sümer Bank à Ankara

L'adjudication ouverte pour la construction à Ankara d'une bâtisse pour le siège central de la Sümer Bank, a pris fin. L'entreprise a été confiée à MM. Cemal et Ismail Hakki, pour 417.000 livres turques.

L'odieux complot contre Atatürk

La sentence sera rendue aujourd'hui

C'est aujourd'hui, à 13 heures, que la Cour Criminelle d'Ankara prononcera sa sentence au sujet des inculpés dans l'odieux complot contre Atatürk. Des cartes ont été distribuées pour éviter l'encombrement de la salle au cours de l'audience.

Les autorisations de devises pour les commerçants devant se rendre à l'étranger

Lors d'une séance précédente de la Chambre de Commerce, il avait été décidé de n'accorder, en principe, à aucun négociant l'autorisation de se pourvoir en devises nécessaires pour un voyage à l'étranger ; or, on a voulu, cette fois, faire une exception en faveur de deux commerçants.

M. Said, membre du conseil, a soulevé une protestation à cet égard. Il a relevé que cette façon de procéder équivalait à se déjuger d'une séance à l'autre et qu'il faut soumettre à un nouvel examen les autres demandes. Ceci donne matière à une longue discussion. Le nouveau secrétaire général ad-interim fait observer que chaque cas est examiné séparément et que, suivant, les instructions du ministère de l'Economie, l'autorisation ne doit être accordée que si le voyage envisagé a une utilité pour le pays. Au demeurant, c'est là une question de conviction. Finalement, sur les 16 demandes, les 12 sont agréées.

Les femmes aussi payeront la taxe de prestation

Vu la nécessité de doter le pays de routes nationales et de ponts, et cela, d'après un programme bien établi, le gouvernement a décidé d'élever quel que peu le taux de la taxe de prestation et d'y soumettre les femmes, âgées de 18 à 60 ans qui payent l'impôt sur les bénéfices. Un projet de loi sera soumis en conséquence au Kamutay le mois prochain. Comme par le passé, les vilayets remettront au ministère des travaux publics le 50 % des sommes encaissées du chef de l'impôt de prestation.

La nomination des gouverneurs de province

Dorénavant, quand il s'agira de nommer un gouverneur dans une province, tous les ministères présenteront un candidat et c'est la présidence du conseil qui choisira.

Pour renflouer la conférence navale

L'opposition entre les thèses française et anglaise

Londres, 15 A. A. — Les tentatives sont faites pour faire sortir de l'impasse la conférence navale au sujet des cuirassés.

M. Corbin, ambassadeur de France, eut hier un entretien avec M. Eden et partit le soir pour Paris, officiellement, afin d'assister au mariage de sa nièce, mais indubitablement dans le but aussi de consulter le cabinet français.

M. Monsell, accompagné du premier lord de la mer et du sous-secrétaire-adjoint permanent aux affaires étrangères, conféra avec deux membres de la délégation italienne. Les Français qui de mandaient primitivement un tonnage maximum de 27.000 tonnes pour les cuirassés seraient disposés à accepter 30.000 tonnes et même un peu plus, mais continuent à demander des canons de 305 millimètres.

Au sujet de la participation de l'Allemagne et de l'U. R. S. S., tandis que la Grande-Bretagne veut que l'Allemagne participe aux discussions, la France, appuyée par les Etats-Unis, refuse et tout espoir est maintenant virtuellement abandonné pour que l'Allemagne et l'U. R. S. S. se joignent aux discussions actuelles.

Si un accord intervient entre les quatre puissances, il sera probablement paraphé, mais ne prendra la forme d'un traité que lorsque toutes les puissances navales, y compris l'Allemagne et l'U. R. S. S., l'auront signé.

Les noms de famille

Suivant le règlement annexé à la loi No. 2525 sur les noms de famille, tous les ressortissants turcs sont tenus, au plus tard jusqu'au 2 juillet 1936, d'adopter un nom de famille et de le faire inscrire au registre de l'état civil.

Vu le délai très court qui reste pour remplir cette formalité, le ministère de l'Intérieur vient, par une circulaire, d'attirer à ce sujet, l'attention des autorités des différents vilayets.

Cette dernière réforme, qui complètera l'ensemble de celles entreprises par le régime sur le terrain social, n'est certainement pas moins importante que les précédentes. Le nom de famille complète la personnalité morale du citoyen. C'est le legs précieux que nous transmettrons à nos descendants. Nous ne doutons pas que nos compatriotes qui n'en ont pas encore adopté un, s'empresseront de le faire sans plus de retard.

La favorite du Négus est assassinée

Rome, 14. — Selon des nouvelles d'Addis-Abeba, la favorite du Négus, Oaïser Aster, est morte. Elle aurait été empoisonnée afin de soustraire le Négus à l'influence de la favorite, considérée dangereuse. L'empereur serait profondément consterné et abattu par ce décès.

Une grève des dockers de Marseille

Marseille, 15 A. A. — Les dockers font grève. Le chargement et déchargement ne peuvent s'effectuer que sur les 2/3 des navires. Les camionneurs de la ville faisant la grève de solidarité, provoquent quelques incidents, au passage des camions accompagnés de la police.

Le problème de la défense nationale en Angleterre

Londres, 15 A. A. — Le débat engagé aux Communes sur la proposition de l'amiral Sueter tendant à la création d'un ministère de la défense nationale se termina à la suite d'une intervention de Lord Eustace Percy, ministre sans portefeuille, qui demanda le rejet de la proposition et donna les assurances nécessaires.

L'amiral Sueter retira finalement sa proposition.

Mme Vve A. Mussolini est morte

Milan, 15 A. A. — On annonce la mort de Madame Augusta Mussolini, veuve d'Arnaldo Mussolini, frère du Duce.

M. Goutchkov est décédé

Paris, 15 A. A. — M. Goutchkov, ancien président de la Douma, ministre de la guerre sous le gouvernement provisoire russe de 1917, est décédé.

La presse parisienne de ce matin

Le Front des Gaules.- Quand Hitler siffle "son,, Beck.- La loi sur les Ligues

Paris, 15 A. A. — «M. Flandin soumit à M. Van Zeeland un exposé de l'échange des notes diplomatiques entre Paris et Berlin, à propos du pacte franco-soviétique. Paris et Bruxelles vont attendre maintenant pour connaître quelle sera l'attitude définitive du Reich. Naturellement, si l'Allemagne envoyait une protestation au sujet du pacte franco-soviétique, une des premières réponses à faire serait de lui proposer que la cour internationale de La Haye examine le point de vue juridique de la question. De plus, on étudiera prochainement les modalités des mesures à envisager si l'Allemagne réagissait plus énergiquement, mais on pense généralement qu'elle se bornera à exprimer une protestation verbale.»

Paris, 15 (Par Radio). — La Belgique jouit d'une fort bonne presse, ce matin, à l'occasion de la venue à Paris de son président du conseil, M. Van Zeeland.

M. P. Bossolette estime, dans la «République», que lors de ses entretiens avec son collègue français, il a dû sans doute aborder un sujet plus important et plus précis que la solidarité économique franco-belge. L'intention de l'Allemagne est de remilitariser la zone du Rhin. On ne sait pas encore sous quelle forme et dans quelles conditions elle la réalisera. Mettra-t-elle l'Europe en présence d'un fait accompli ? Offrira-t-elle comme contre-partie d'un réarmement un relâchement de son opposition à l'organisation de la sécurité collective et aux pactes régionaux ? Dans toutes les éventualités, la France et la Belgique ont un intérêt commun à se concerter.

Le «Petit Journal», se félicite de ce que la Belgique se soit déjà rendue compte du danger et ait entrepris de renforcer sa défense nationale. La politique belge et la politique française suivent un cours parallèle tout en demeurant indépendantes.

Le «Quotidien» commente une phrase de M. Lebrun, au cours d'un banquet en l'honneur de M. Van Zeeland : le président de la République a parlé du «front des Gaules». Le journal souligne qu'en cas de guerre, l'Allemagne n'hésiterait pas à envahir la bande de territoire néerlandais qui, le long d'une partie de la Meuse, la sépare de la Belgique. Il rappelle l'époque où la Belgique était une partie de la Gaule et s'étendait de la Meuse jusqu'à la Seine. «Le front des Gaules, voilà bien une vérité géographique plus saine que la folle alliance avec les Soviets», conclut le journal, en ajoutant que personne, même pas la fidele Belgique, ne suivrait la France en cas d'une guerre pour la défense de l'U. R. S. S.

Et voici que la transition nous est fournie tout naturellement l'autre grande question internationale qui préoccupe la presse française : la ratification du pacte franco-soviétique.

M. Jean Pupier, formule des doutes quant à son opportunité. Il relève, dans

L'Italie a plus de pétrole qu'on ne le croit à Genève

Rome, 15. A. A. — Sans préciser aucun chiffre, les milieux officiels déclarent que les stocks de pétrole de l'Italie sont beaucoup supérieurs aux estimations faites par le comité de Genève.

L'Angleterre et les sanctions

Londres, 15 A. A. — M. Vasconcelos, président du comité de coordination des sanctions, n'a pas encore demandé au gouvernement britannique de faire connaître son attitude sur les conclusions des experts.

Le cabinet examinera la question avant le départ de M. Eden pour Genève.

Il est probable que M. Eden recevra pour mission de conformer son attitude à celle de la majorité du comité des 18.

Le procès de l'Oustacha

Les condamnés ne feront pas appel

Paris, 15 A. A. — On apprend que les trois Oustachis condamnés aux travaux forcés à perpétuité, ne feront pas appel.

la «Journée Industrielle» les multiples facteurs qui contribuent à accroître l'inquiétude internationale. Dans de telles circonstances, les pêcheurs en eau trouble ont beau jeu. M. Pupier ne voudrait pas que, par la ratification du pacte franco-soviétique, on fournisse aux Allemands, toujours aux aguets, l'occasion «de légitimer en quelque sorte leurs plus illégitimes entreprises».

M. Emile Buré, continue, par contre, dans l'«Ordre», sa campagne en faveur de la ratification du pacte, et il le fait avec une aigreur inaccoutumée. Les adversaires de la ratification qui ont conservé le sens exact de la situation ne se dissimulent pas que, dans le cas d'un rejet du pacte, la seule solution qui subsiste serait l'alliance avec l'Allemagne. Or, M. Buré ne croit pas à la sincérité de cette dernière. Il affirme que M. Hitler «quand il a un mauvais coup à faire siffle son Beck» (sic) qui accourt à ses ordres. Si l'on considère que cette même Pologne, en 1932, pressait la France de conclure un traité du même ordre avec les Soviets et agissait dans le même sens à Bucarest, on se rend compte, affirme toujours M. Buré, que «Beck est le pantin dont Hitler tire les ficelles». Et pour finir, le bouillant directeur de l'«Ordre» décoche un coup de patte à M. Laval qu'il accuse «d'avoir, dans son mépris de l'histoire, recommencé sans le savoir Napoléon III», l'alliance avec l'Italie ne devant être qu'une étape vers l'entente avec l'Allemagne. Le seul tort de cette politique, suivant M. Buré, c'est qu'elle ne tenait aucun compte des réalités internationales.

A propos de l'incident d'avant-hier et surtout de la dissolution des organisations d'Action Française, les commentaires de la presse se font plus vifs — surtout ceux de la presse de droite. M. de Kérillis voit, en l'occurrence, une manœuvre électorale (L'«Echo de Paris»). L'émotion que l'on affiche est factice. Le coup porté aux organisations d'Action Française l'a été «avec la volonté manifeste de se faire la main» en vue d'une action ultérieure plus violente. Au demeurant, l'incident lui-même fut spontané, imprévisible et non dirigé. C'est aussi la thèse de M. Bailly, dans le «Jour» qui voit dans l'agression contre M. Léon Blum un «reflexe public». Si un homme de droite se fut trouvé présent de la même façon aux obsèques d'un dirigeant de gauche, les militants du front populaire auraient vu dans son geste un acte de bravade et lui auraient fait indubitablement un mauvais parti.

M. Lucien Romier s'étonne (Le Figaro), que l'on ait l'air de découvrir maintenant seulement l'Action Française. S'il est un parti donc l'Action n'a jamais rien eu d'équivoque, dont la doctrine et les intentions soient affichées, c'est bien celui-ci. On comprend très bien l'émotion suscitée par l'incident. Mais la loi sur les Ligues se révèle un instrument dangereux si son application doit dépendre de l'émotivité parlementaire.

C'est aussi la thèse de M. Bailly, dans le «Jour» qui voit dans l'agression contre M. Léon Blum un «reflexe public». Si un homme de droite se fut trouvé présent de la même façon aux obsèques d'un dirigeant de gauche, les militants du front populaire auraient vu dans son geste un acte de bravade et lui auraient fait indubitablement un mauvais parti.

M. Lucien Romier s'étonne (Le Figaro), que l'on ait l'air de découvrir maintenant seulement l'Action Française. S'il est un parti donc l'Action n'a jamais rien eu d'équivoque, dont la doctrine et les intentions soient affichées, c'est bien celui-ci. On comprend très bien l'émotion suscitée par l'incident. Mais la loi sur les Ligues se révèle un instrument dangereux si son application doit dépendre de l'émotivité parlementaire.

La dissolution des organisations d'Action Française

Paris, 15 A. A. — Le parquet a fait opérer des perquisitions aux domiciles personnels des chefs de l'Action Française, notamment de M. Charles Maurras, directeur du journal du même nom, et de M. Real del Sarte, sculpteur, président de la «Fédération des Camelots du Roi».

Divers incidents sans gravité se produisant au cours de la journée d'hier dans les rues de Paris, provoqués par des jeunes gens royalistes.

Troubles à Grenoble

Grenoble, 15 A. A. — Quelques incidents se produisirent hier soir entre des membres d'Action Française qui protestaient contre l'interdiction d'une conférence organisée par leurs groupements et des éléments de l'extrême-gauche. Les gardes mobiles durent charger à plusieurs reprises.

Les incidents étaient terminés à minuit.

Un seul blessé fut admis à l'hôpital. Il s'agit d'un passant qui reçut un coup sur le crâne.

Les arrestations opérées ne furent pas maintenues.

On signale une série de nouveaux engagements sur tout le front du Sud

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 123), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Sur le front de Somalie, près de Ballei, sur l'Ouebi Gestro, un de nos détachements surprit une colonne abyssine qui se retirait de Lamachillindi et l'a détruite, en capturant des armes presque totalement de fabrication anglaise.

Sur le Daoua Parma, une de nos colonnes motorisées a attaqué près des puits de Bulbul et de Dib-Dib, à 80 kilomètres au sud-ouest de Neghelli, un détachement ennemi en lui infligeant de fortes pertes.

Des forces abyssines considérables ont attaqué le 10 crt., à Courati, au nord-ouest de Gerlogoubi, dans l'Ogaden, notre poste d'observation de 60 «doubat» qui a été débordé après une résistance excessivement tenace.

Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée.

Front du Sud

En septembre-octobre 1931, après l'expédition du degiacc Gabre Mariam dans l'Ogaden, Ballei était l'une des localités où les Ethiopiens avaient établi des fortins avec une garnison de soldats réguliers de race amharique. Ballei est à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Lamachillindi.

La chute du poste d'observation de Courati doit être vraisemblablement la nouvelle que des communiqués abyssins ont présentée comme la victoire de Gourale» en fournissant notamment des chiffres de morts et de blessés italiens «blancs» fantaisistes. Le communiqué officiel No. 123 précise que le poste en question était composé de 60 indigènes de Somalie ou «doubats».

Le successeur du Ras Desta

Mogadiscio, 14. — Les dernières nouvelles confirment que Ras Desta serait remplacé par le degiacc Gabre Mariam, qui a été maître des cérémonies du Négus, alors qu'il était encore Ras Tafari. Gabre Mariam, lorsqu'il était gouverneur du Harrar, avait mis en feu en 1931, le territoire des Chitaveti, du Sultan Olol Dintle et, après avoir détruit sa capitale, Bouslei, il avait menacé le territoire de la Somalie ; l'on sait qu'il avait été repoussé par les troupes italiennes. Il est élu par les populations, autoproclamé à son gouvernement. L'année dernière, il avait été nommé ministre de l'Intérieur, à Addis-Abeba.

Le chef battu veut se faire moine ! Neghelli, 14. — Les prisonniers abyssins capturés durant les dernières reconnaissances, près de Neghelli, confirment que Ras Desta, après sa défaite, a manifesté à ses intimes son projet de se retirer dans un monastère pour se soustraire à la colère du Négus. Le Ras Desta se trouverait dans le territoire du Sidamo, où la population lui est très hostile. Il pense se rendre au couvent copte de Abo Debra Abdi, car le droit d'asile lui accorderait l'immunité contre une punition éventuelle du Négus.

Ce couvent a été fondé par un nigou, nommé Abo, venu en Abyssinie, où il s'était converti à la religion copte, dont le siège principal se trouve à Abo. Il avait fondé également deux autres couvents à Debra Faddi et Erer.

L'arrivée des premiers prisonniers à Mogadiscio

Mogadiscio, 13. — A l'occasion de l'arrivée des prisonniers abyssins, la population somalite a voulu exprimer son enthousiasme pour la victoire du général Graziani et sa fidélité au drapeau italien. Aussitôt que les autocars chargés des prisonniers abyssins, destinés à être internés dans le camp de concentration, ont fait leur apparition, les indigènes de la ville et ceux venus des alentours, se sont sentis livrés à une bruyante fantasia ; les femmes poussaient des cris caractéristiques pour exprimer leur joie. La foule énorme, massée sur le parcours, suivit les prisonniers, applaudissait frénétiquement et saluait les soldats italiens à la romaine.

La situation sanitaire des troupes

Asmara, 14. — Le sénateur Castellani est rentré à Asmara, après un voyage d'inspection en Somalie. Après avoir confirmé l'excellente condition sanitaire des troupes, le sénateur a déclaré que les militaires destinés à l'Afrique Orientale ont été soumis à une sévère sélection sanitaire et qu'ils ont été vaccinés contre la vérole, le typhus, le choléra, etc... En outre, la ration des soldats a été choisie scientifiquement afin d'éviter les périls du scorbut et du beri-beri. Les conditions climatiques sont moins bonnes dans les conditions actuelles, mais les troupes ont été soumises à une cure

de quinine rationnelle intense pour les préserver de la malaria. En outre, un corps sanitaire composé de médecins spécialistes pour la malaria, a été créé. Ce corps a ses hôpitaux, ses moyens de transport, ses appareils aériens, ses laboratoires ; il est indépendant de l'organisation sanitaire générale.

Le sénateur Castellani a dit en terminant que la nation italienne doit être tranquille, car l'organisation sanitaire du corps expéditionnaire répond à toutes les nécessités.

Front du Nord

Rome, 14. — Le prince Philibert de Savoie, duc de Pistoia, a été promu général de division et commandant de la première division de Chemises Noires «Vingt-trois Mars».

Le prince Adalbert de Savoie-Gênes, duc de Bergame, a été promu général de division et nommé commandant de la division d'infanterie, Gran Sasso.

Le général Bastico a été promu général de corps d'armée et nommé commandant du corps d'armée spécial en Afrique Orientale.

Le duc de Pistoia avait participé personnellement avec les Chemises Noires, placées sous ses ordres, aux combats du 19 janvier, sur le torrent Gabat, qui servirent de prélude à la dernière bataille du Tembien.

Le récit de la bataille du Tembien par M. Gentizon

M. P. Gentizon a adressé au Temps un remarquable exposé sur la bataille du Tembien, qui s'est déroulée du 19 au 23 janvier dernier. Le journaliste français établit tout d'abord que pour tout observateur attentif des événements d'Afrique Orientale, le front nord reste le plus important. Il est aussi le plus difficile.

Après un exposé des forces en présence, il décrit ce qu'il appelle la «manœuvre de grand style», exécutée par le maréchal Badoglio. Nos lecteurs connaissent, d'après les relations très détaillées qui leur en ont été fournies par nos dépêches, les épisodes de la bataille : ils savent que le haut commandement italien, informé de ce qu'une offensive éthiopienne dans le Tembien méridional était imminente, décida de la prévenir par un coup de vigueur. Nous ne refferons de l'article de M. Gentizon que ces quelques jugements :

«C'était la première fois (lors des combats du 21 au 23 janvier, au col d'Ouarreou) que les Chemises Noires, les troupes de la révolution, se trouvaient engagées dans une véritable bataille. Et la vérité oblige à dire que leur attitude fut digne des meilleures traditions militaires. Les épisodes de valeur individuelle furent nombreux.»

M. Gentizon dit grand bien de l'action de l'aviation :

«Sur le petit champ d'atterrissage de Makalé, toutes les 5 minutes, les appareils se posaient ou décollaient. Les pilotes italiens ne pouvaient mieux s'entraîner. A plusieurs reprises, en mitraillant ou en bombardant, les escadrilles ont enrayé les attaques abyssines. Mais où l'utilisation de l'aviation a revêtu un caractère tout particulier, c'est dans le service du ravitaillement.»

Le correspondant du Temps loue fort enfin, la conduite au feu des indigènes italiens les Ascaris :

«En dépit de toutes les promesses abyssines de terres et d'argent aux Ascaris qui se rendraient prisonniers, il n'y eut aucune défection. Un épisode significatif se déroula au mont Lata : entre deux actions, la voix d'un chef abyssin s'éleva soudain pour déclarer que les troupes du Négus n'en voulaient qu'aux blancs et demander aux frères d'armes noirs des Italiens d'abandonner la partie. Mais les Ascaris n'en continuèrent pas moins de combattre comme devant.»

Et voici la conclusion de l'article : «Les Italiens durent leur victoire à la sagesse de la manœuvre, à l'aide de l'aviation ainsi qu'à leur propre héroïsme. Telle fut cette bataille du Tembien qui, par le nombre des troupes engagées, l'étendue du front, la durée de l'action restera comme l'une des plus grandes parmi les annales des guerres coloniales.»

Les impressions du correspondant du «Mat Parisien»

On sent rapprocher de cet article de M. Gentizon les impressions ci-après d'un de ses collègues :

Asmara, 13. — L'envoyé spécial du «Petit Parisien», M. Emmanuel Jacob, qui se trouve depuis plusieurs mois en Afrique Orientale, est rentré hier à Asmara, après

(Voir la suite en 4ème page)

Le monde nouveau

L'ETAT

L'Etat le plus avancé d'avant-guerre était l'Etat libéral et de classes. Suivant une thèse, cet Etat n'intervenait en rien dans les questions économiques ; toute sa tâche se limitait à protéger le droit public dans les limites connues. Et, en réalité, le citoyen d'un Etat avancé ne rencontra le plus souvent que fort rarement, dans sa vie, son propre Etat. L'Etat idéal était, avant-guerre, celui qui frappait le moins à la porte du citoyen, qui le dérangeait le moins.

Mais il n'en est ainsi qu'en apparence. Car, prenons, par exemple, les Etats anglais et français qui ont le plus conservé jusqu'à ce jour les caractéristiques libérales. S'ils n'intervenaient pas dans les questions économiques, comment l'empire dont ils disposent aurait-il pu être créé ? Cet empire ne leur a-t-il tout de même pas été préparé par leurs libéraux citoyens ?

Non. Dire : l'Etat libéral n'intervenait pas dans les affaires économiques, il se borne à remplir le rôle de gendarme ou de gardien de nuit, ce n'est que des mots. Le but est d'affirmer qu'en fait, l'Etat libéral n'intervient pas dans les entreprises économiques. Sinon, il est certain que, dès le premier moment, une étroite et harmonieuse collaboration s'est établie entre l'Etat libéral et sa propre organisation économique et financière.

Sur le terrain de la vie économique, l'Etat libéral n'est pas une force créatrice ; c'est une force qui prépare et dispose. Le marchand, le navire marchand, le rapport du consul, l'armée, la flotte, l'ensemble de ces forces qui, à première vue, paraissent isolées, séparées les unes des autres, sont autant de forces qui ont été réalisées avant-guerre par les grands Etats capitalistes et impérialistes.

Le libéralisme d'après-guerre, de même qu'il a exercé une réaction contre tous les principes, a réagi aussi contre l'Etat.

Seulement, cette réaction n'est pas la même partout. Dans les pays qui servent de théâtre au fascisme, le principal sujet d'attaques est le libéralisme et l'Etat libéral avec lui. Le fascisme fait connaître chaque chose par la critique et le rejet des qualités que cette même chose présentait en régime libéral. Tous les torts sont au libéralisme. Si l'on réforme le libéralisme, tout s'améliorera, se redressera, comme sous l'action d'une baguette magique. Est-ce l'économie qui ne marche pas ? Changez ses caractéristiques libérales et tout ira bien. Est-ce la justice qui cloche ? Réformez le droit libéral et vous aurez atteint votre but. L'anarchie règne-t-elle dans la vie politique ? Faites subir l'opération nécessaire à l'Etat libéral et tout rentrera dans l'ordre.

Or, le libéralisme exposé ainsi sur tous les fronts aux attaques du fascisme n'est pas, en soi, un principe social économique ; c'est une forme d'application. Et le facteur qui sépare celle-ci du fascisme, ce n'est pas que le libéralisme soit intrinsèquement mauvais ; c'est que les pays qui se trouvent obligés de faire du fascisme ont vu ébranler et réformer l'ancienne base de leur économie.

Parmi les pays qui, en Europe, sont administrés dans le cadre d'une administration plus ou moins fasciste, prenons l'Allemagne.

L'Allemagne était, avant-guerre, un pays qui pouvait vendre sur tous les marchés, qui possédait une série de colonies et qui exportait elle-même des capitaux.

Au moment où elle a passé au fascisme, l'Allemagne avait vu se fermer un à un devant elle — comme devant chacun d'eux — tous les marchés. C'était un pays où le chômage était en augmentation et (abstraction faite de la privation de ses colonies, qui lui avaient été ravies) un pays où le capital ne s'accumulait plus

et qui était obligé d'importer pour faire face à ses dettes politiques.

Dans les pays de ce genre, le libéralisme a fort bien marché tant qu'il s'est agi de répartir les bénéfices entre les classes. Mais quand est venu le moment de répartir entre les classes, non plus les gains, mais les pertes et, quand on s'est rendu compte que cette situation allait devenir chronique et prendre l'aspect d'une situation naturelle, alors les attaques ont commencé contre le libéralisme.

Cela veut dire que la raison des attaques dirigées contre l'Etat libéral par les divers fascismes, c'est qu'il n'a pas pu se faire entendre des classes au moment où celles-ci se battaient dans les rues et s'égorgeaient entre elles, faute de pouvoir s'accorder sur le compte des pertes. Par conséquent, enlever à des Etats comme l'Angleterre et la France leurs réserves impériales et vous y verrez, demain, naître le fascisme.

Les autres grands mouvements de réaction qui se dessinent contre le fascisme sont menés par le quartier général des "gauches". Mais, d'après ceux qui mènent l'action sur ce front, ce n'est pas le libéralisme qui est fautif et qui doit être redressé, mais le capitalisme qui, lui sert de plateforme. C'est pourquoi le socialisme a un compte à régler non pas avec l'Etat libéral, mais avec l'Etat "libéral" lui-même. Le résultat de ce règlement de comptes sera que l'Etat "libéral", devenant inutile, sera liquidé.

Il est hors de doute que pareille chose n'a pas été réalisée même par l'U. R. S. S. qui a été le plus loin dans l'application des formules socialistes. Là, au lieu et place de l'Etat libéral bourgeois, on a érigé l'Etat de classe du prolétariat. De telle sorte qu'il y a, aujourd'hui, en Russie soviétique, un Etat de classe, tout comme dans les pays qui ont conservé le libéralisme bourgeois.

Si nous laissons de côté l'Etat libéral, dans tous les pays, l'intervention de l'Etat dans la vie économique est un principe admis. Le degré de cette intervention varie suivant les pays et suivant leur régime.

Dans certains pays, l'intervention de l'Etat ne va pas au-delà de l'organisation et de l'expédition des affaires économiques. Dans certains autres, elle va jusqu'à procéder directement aux exportations et jusqu'aux investissements de capitaux.

Cette intervention, étendue ou limitée mais effective de l'Etat, dans les affaires économiques entraîne aussi pour lui une série de responsabilités. La première de ces responsabilités, c'est le devoir de prendre sous son influence la structure économique, tout en se tenant au courant des conditions de l'existence économique jusque dans ses règles les plus délicates. Ce sont ces responsabilités qui ont imposé aux gouvernements interventionnistes de se servir d'un cadre de personnel limité aux techniciens ayant des pouvoirs étendus, travailleurs et honnêtes. A tel point que nous voyons ceux qui, anciennement travaillaient à la tête d'établissements particuliers, passer, dans beaucoup de pays, au service du gouvernement.

Le fait que le gouvernement prend à son service des éléments honnêtes et jouissant de pouvoirs étendus écarte définitivement et relègue dans la catégorie de paroles sans fondements, la théorie suivant laquelle le gouvernement ne peut pas s'immiscer dans les affaires économiques et que, s'il le fait, il les ruine.

Or, aujourd'hui, certains gouvernements libéraux aussi, se sont trouvés dans la nécessité d'intervenir en fait dans les affaires économiques beaucoup plus qu'avant-guerre.

Burhan BELGE.

Les détenus à l'école

Les autorités judiciaires d'Istanbul ont pris l'excellente initiative d'apprendre à lire et à écrire aux pensionnaires de la prison Centrale.

Sur une autorisation que le procureur de la République a bien voulu me donner, j'ai eu le plaisir d'interviewer, à cet égard, le médecin en chef de la prison, le Dr. Ibrahim Zati.

— Les leçons qui sont données aux pensionnaires, m'a-t-il dit, ont une grande influence sur leur éducation. Dès la première leçon, ils s'abstiennent de se servir entre eux pour s'interpeller de l'expression vulgaire « Ulan ». On les entend dire :

— M. Ahmed, voulez-vous me passer votre plume, me donner, s'il vous plaît, du papier ?

— Monsieur le professeur, me permettez-vous de passer au tableau noir ? Celui qui a fait cette demande est un assassin !

Il écrit au tableau : « Commettre un crime est l'acte le plus vil ! »

Après lui, un voleur écrit : « Rien de plus mauvais que le vol... On doit gagner son pain en travaillant ! » Ces exemples suffisent à démontrer l'influence de l'éducation. Au demeurant, même les plus incorrigibles ont pris le goût de suivre les cours.

Il y a aussi des examens à passer devant des inspecteurs qui sont désignés par la direction de l'instruction publique. Ils ont lieu en été dans la cour où se réunissent tous les prisonniers. On distingue parfaitement chez eux l'émotion qu'ils ressentent en ce moment, voire même le trac commun à ceux se trouvant dans le cas. En effet, les examens terminés, ceux qui ont réussi reçoivent

des espèces de diplômes. Le jour de leur distribution, la joie est grande parmi les diplômés.

La première leçon dans la prison a été donnée aux plus jeunes prisonniers, ceux de 18 ans, par un ex-employé des finances condamné pour abus. Avouons que les élèves avaient un grand respect pour lui et l'appelaient « Monsieur le professeur ».

On voit à quel point cette initiative d'instruire les prisonniers donne de bons résultats. Aussi faudrait-il que des institutions de bienfaisance s'y intéressent aussi.

Les bancs, par exemple, sont très insuffisants. Cela n'est rien, mais on ne peut s'imaginer à quel point l'émulation serait plus grande s'ils eussent été neufs. J'ai moi-même expérimenté le mauvais effet que me faisait un banc vieux.

Hikmet FERIDUN.

(De l'« Akşam »)



— Cette histoire d'écoliers qui fréquentent les cafés...

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les dettes des contribuables

Le ministère des Finances a enjoint à ses services de ne pas mettre à exécution les décisions de saisie et d'emprisonnement concernant les contribuables qui ne s'acquittent pas de leurs dettes envers l'Etat, au cas où ces décisions à prendre par les commissions ne sont pas conformes aux dispositions de l'article 42 du règlement et où le procès-verbal ne porterait pas les signatures de tous les membres de la commission.

Les requêtes présentées à l'Evkaf

Pour accélérer et régulariser la marche des affaires, la direction de l'Evkaf a décidé que toutes les demandes seraient examinées à tour de rôle ; pour éviter le va et vient, les solliciteurs seront informés du jour où ils devront se présenter pour avoir une réponse.

Les fractions de piastre et le fisc

Par une circulaire adressée à ses services, le ministère des Finances annonce que, dans les recouvrements et dans les paiements, les bureaux du fisc arrondissent les fractions à 1 piastre si elles dépassent 20 paras et n'en tiendront pas compte du tout si la fraction est de moins de 20 paras.

LA MUNICIPALITE

Le budget de la Ville pour l'exercice 1936

Le budget de la Municipalité pour l'année 1936 a été préparé et distribué aux membres de l'assemblée de la ville. Après approbation par celle-ci, il sera envoyé à Ankara.

Les recettes de la Municipalité, au cours de l'année financière 1936 sont estimées à 6.315.940 Liras. Elles se décomposent comme suit :

Impôt immobilier, (dont la perception vient d'être transférée à la Municipalité) : 400.000 Liras ; Part revenant à la Municipalité sur l'impôt sur le bénéfice : 265.000 Liras ; Part de 10 % sur les recettes des douanes, affectée à la Municipalité : 670.000 Liras ;

Taxe de voirie : 380.000 Liras ; Droit d'éclairage : 220.000 Liras ;

Surtaxe sur les moyens de transport (en vue de remplacer l'ancien droit de péage des ponts) : 800.000 Liras ;

Revenu des biens et propriétés de la Ville : 375.000 Liras ;

Surtaxe pour la construction du pont «Gazi» : 290.000 Liras ;

Recettes des abattoirs et des installations de Karaağaç : 1.156.000 Liras ;

Veut-on connaître aussi quelles sont les dépenses de la ville ? En voici un bref aperçu :

Affaires sanitaires : 846.914 Liras. (Sur ce total, l'hôpital de Haseki figure pour 206.072 Liras ; celui de Cerrah-Pasa pour 198.726 Liras ; celui de Beyoğlu, pour 51.860 Liras ; la maternité d'Üsküdar, dite de Zeynep Kâmil, pour 95.960 Liras ; etc...) ;

Eclairage d'Istanbul : 320.000 Liras ; Sapeurs - pompiers : 313.848 Liras ; Travaux de voirie : 439.648 Liras ;

Service des emprunts : 400.000 Liras ; Anciennes dettes : 100.000 Liras ;

Indemnités aux membres du conseil de la ville : 61.200 Liras ;

Indemnités aux membres de la commission permanente : 17.500 Liras ;

En outre, un budget extraordinaire prévoit :

600.000 Liras pour la réfection des routes ;

650.000 Liras pour les frais des travaux de canalisation ;

150.000 Liras pour la construction de l'immeuble du nouveau Conservatoire, etc...

Des cas de rougeole à Kadıköy

Plusieurs cas de rougeole ayant été constatés à Kadıköy et Üsküdar, les mesures requises ont été prises. La maladie n'a pas de caractère épidémique.

La citerne de Bin bir Direk

Bien qu'il n'y ait pas de danger d'effondrement immédiat, la Municipalité et la direction des Musées ont décidé, par mesure de précaution, d'excaver en commun des travaux de soutènement dans la citerne des Mille et Une Colonnes et d'interdire aux véhicules lourds la circulation dans la rue avoisinante.

L'ENSEIGNEMENT

Le cours de M. Recep Peker

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a continué hier à l'Université son cours d'histoire de la Révolution.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des Chemins de Fer Orientaux

Le conseil d'administration de la So-

ciété d'exploitation des Chemins de Fer Orientaux, qui a son siège à Paris, a approuvé le projet de rachat par le gouvernement et les offres qui ont été faites à ce propos.

Le Haber annonce que le siège officiel de la Société étant à Istanbul, l'assemblée sera convoquée en notre ville. Les pourparlers en vue du rachat seront menés à Ankara. En attendant l'accomplissement des formalités nécessaires, les conditions du rachat pourront être établies définitivement, de concert avec le ministère des travaux publics.

La Société travaillait à perte depuis des années. L'année dernière, sa situation s'était quelque peu améliorée toutefois, du fait de l'intensification du trafic sur les trains de banlieue, jusqu'à Florya et Çekmece.

Le ministère des travaux publics en envisage de réduire le prix des billets sur cette voie et d'organiser le service Istanbul-Edirne en un jour.

LES ASSOCIATIONS

La criminalité infantile

L'Union pour la protection de l'Enfance (Cocuk Esingime Kurumu), frappée de la proportion des enfants qui figurent parmi les détenus des prisons de notre pays et tout particulièrement à Istanbul, a entrepris une enquête en vue d'établir les causes qui ont provoqué leur incarcération. Elle a pu établir que la plupart de ces jeunes dévoyés sont les victimes, soit d'un hasard malheureux, soit de suggestions de la part de gens mal intentionnés.

Il a été décidé, par conséquent d'entreprendre une double action d'une part en vue de protéger le moral de l'enfance dans certains milieux particulièrement dangereux pour de jeunes consciences, en raison des exemples qui s'y étalent et d'autre part en vue de soutenir et de protéger les enfants qui se trouvent actuellement devant les tribunaux. Le bureau d'Istanbul s'est chargé tout particulièrement de cette seconde mission. Des avocats membres de l'Union pour la protection de l'Enfance, se chargeront tout spécialement de la défense des prévenus qui n'ont pas atteint leur majorité.

Des démarches seront entreprises auprès du ministère de la justice en vue de la création de prisons spéciales, ou plus exactement de maisons de correction pour l'Enfance.

Le président de l'Union, le député de Kırklareli, Dr. Fuat, qui se trouve actuellement en notre ville, suit de près avec une particulière attention, le problème de la criminalité infantile.

Un bon serviteur

Dans sa séance d'hier, le conseil d'administration de la Chambre de Commerce a décidé d'accorder une gratification de 3.000 Liras à la famille du secrétaire général de la Chambre de Commerce, M. Cemal, récemment décédé.

Une conférence à Edirne

Le président de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple, M. Hilmi, est parti hier pour Edirne afin d'y donner une conférence.

LES ARTS

Un concert vocal et instrumental à la « Casa d'Italia »

Demain, dimanche, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ».

Exécutants : Lilly d'Alpino Capocelli, (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

Au programme :

I
Mozart Concerto en la majeur
a) Allegro Aperto
b) Adagio
c) Rondo e Allegro
(Cadences J. Joachim)
(Violon avec accomp. d'orchestre).

II
Giordani Caro mio ben
Pergolesi Siciliana
Lulli Aria di amadisi «Bois épais»
(Chant avec acc. d'orchestre)
Vitali Gaccona
(Violon avec acc. d'orchestre)

III
G. Donizetti Op. « Elisir d'Amore »
Una Furtiva Lagrima
E. Lalo Op. « Le Roi d'Ys » Aubade
G. Avolio Mia bella signora (Romance)
G. D'Hardelot Becaus
(Chant avec acc. d'orchestre)

IV
Milandro Minuetto
Schubert Serenata
Granados Danse espagnole
(Violon av. acc. d'orchestre)

Chronique militaire

Un coup d'œil sur la position stratégique de la Turquie

Dès qu'il est question de maîtrise de la mer et de probabilité de guerre en Méditerranée, il est impossible de ne pas s'apercevoir de l'importance stratégique de la Turquie et de ne pas la faire entrer en ligne de compte. Cette importance lui vient :

a) du fait qu'elle est la puissance la plus forte en Méditerranée orientale (je ne prends pas en considération l'Angleterre, la France, l'Italie, qui possèdent dans cette zone des colonies ou des mandats) ;

b) de sa situation géographique et économique.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer tout au long le point «a». L'Egypte, la Palestine, la Syrie, sont des pays sous protectorat et non sous mandat. La Grèce et l'Albanie sont, au point de vue territorial et autres, des pays plus petits que le nôtre. La Yougoslavie est une puissance de l'Adriatique au littoral étroit beaucoup plus qu'une puissance méditerranéenne.

Quant il s'agit de la maîtrise de la Méditerranée orientale, et de la probabilité d'une guerre en cette zone, la première puissance sur terre, sur mer et dans les airs est donc la Turquie.

Comme, depuis des siècles, nous sommes un Etat souverain en Méditerranée ; que nous possédons la plus ancienne armée, qui, à l'occasion, sait et a appris à se battre, et que nous sommes une nation douée du plus grand caractère, nous n'avons pas besoin de nous appesantir sur l'importance de notre pays, au point de vue militaire. Mais nous avons, de plus, une situation géographique et économique telles que les grandes puissances sont obligées de tenir compte de ces facteurs.

Ce sont là, les points que nous allons mettre en évidence.

Les pétroles russes qui, de l'Oural, vont jusqu'à Bakou, les pétroles roumains du littoral de la mer Noire et ceux de Mossoul, dont les pipelines atteignent la Méditerranée par deux voies, et sont répandus dans le monde, ont leur point de concentration en Méditerranée orientale. Ceux de la Russie et de la Roumanie, notamment, passent par un étroit couloir d'eau salée entre les terres turques.

Enfin, les routes qui conduisent à la Russie, celles qui relient par le plus court chemin l'Angleterre aux Indes, passent ou directement par le territoire turc ou à proximité.

La route la plus courte de l'Europe aux Indes est celle de Londres-Istanbul-Bagdad. La plus directe est celle de l'Asie centrale, par Mersin, Elâziz, Van, Tebriz. Le trajet le plus long est en territoire turc.

Les attaques contre l'Anatolie venant de l'ouest et du sud-ouest ne peuvent avoir lieu qu'après un long trajet par mer, et les débarquements de troupes offrent de grandes difficultés, sans compter qu'il est possible de jeter à la mer les premiers assaillants en attendant que la seconde vague de ceux-ci arrive à son tour. On ne saurait concevoir facilement une telle entreprise si l'on songe qu'une telle armée devrait se composer d'au moins un million d'hommes qu'il serait impossible de ravitailler. (Le débarquement à Canakkale a pu avoir lieu parce que nous étions très occupés à l'est et au sud, et parce que les différents endroits du pays n'étaient pas reliés entre eux, comme aujourd'hui).

Quant à une attaque par le sud, elle n'est pas facile, vu la nature du terrain, qui est accidenté. Enfin, les frontières du nord et celles du sud sont gardées par des alliés puissants sur lesquels on peut compter.

Pour ce qui a trait à notre frontière, dans les Balkans, nous sommes côte à côte avec des puissances dont nous n'avons pas lieu de nous inquiéter.

De plus, pour être efficace, une attaque des grandes puissances contre la Turquie, et venant de ce côté, devrait, au préalable, avoir occupé ces pays.

Il est difficile d'admettre que l'on s'attaquerait à la presqu'île anatolienne, qui, au point de vue géographique en est une, attendu qu'aucun obstacle naturel ne la partage.

Les obstacles sont les montagnes qui entourent la presqu'île. Dès qu'on y est entré, il faut ou les occuper entièrement, ou renoncer à trouver un lieu sûr n'importe où l'on irait. Tel fut le cas pour les Hellènes, qui ont été obligés d'aller jusqu'à Ankara.

Dans le premier cas, l'Anatolie, étant très large, il faudrait disposer de troupes en plus grand nombre que l'on ne

Les articles de fond de l'«Ulus»

Seulement traîtres?...

Nous voyons, à propos de l'incident du dernier complot, que tous les indésirables figurant sur la liste des 150 « indésirables » se trouvant hors des pays continuent à se livrer à leurs anciens errements.

Devons-nous en être surpris ? Mettre ensemble la trahison et le déshonneur, la condamnation à se traîner dans les villes des Etats voisins, à ne pouvoir s'approcher des frontières de la Patrie ; vous pourriez apprécier quelle haine, quel envieux ressentiment animent ces gens non seulement à l'égard d'Atatürk, mais à l'égard de tout ce qui porte le nom de Turc.

Cela est indubitable. Mais ce qui est frappant, c'est de combien aussi ces traîtres sont pauvres d'esprit. Ils s'imaginent que la Turquie est encore telle qu'ils l'ont laissée, lorsqu'ils ont fui pour se réfugier sous le drapeau étranger. Ils ne se rendent pas compte même de loin, de combien ont progressé spirituellement, moralement, intellectuellement, la Turquie et toutes ses institutions. Des centaines de milliers d'enfants turcs qui n'ont eu connaissance de leurs trahisons que pour en avoir lu le récit dans l'histoire, sont arrivés à l'âge du service militaire. La Turquie d'Atatürk est devenue pour ces gens un pays dont ils ne peuvent lire les journaux, reconnaître les villes, comprendre la langue ; avec les habitants duquel ils ne peuvent s'entendre. S'ils venaient ici, ils se sentiraient isolés et seuls comme dans le pays le plus étranger.

Nous savons qu'il n'est pas de basse à laquelle ne puissent se ravaliser ces gens qui, s'ils ont à vendre à qui veut les acheter, ne trouvent plus d'acheteurs, et sont réduits à l'état de détritiques de trottoir. Mais eux, en constatant qu'aucun de leurs crimes n'a de succès, sont réduits à un état d'âme que l'on ne saurait imaginer. Croire que les Yahya d'Amman et leurs acolytes pourraient non pas troubler l'équilibre de la Turquie, mais simplement rider sa figure tranquille et heureuse, est une folie que nul ne saurait trouver place que dans leur rêve épais et imbécile d'ignares.

L'esprit de la Turquie est né, tout d'abord, d'un sentiment d'autodéfense contre tous les sentiments de trouble et de trahison. Il a mûri à la faveur d'une force de discernement qui, venant du plus profond d'elle-même, s'opposait aux suggestions positives ou négatives. Le peuple devine l'humidité du brouillard ; il a atteint une sensibilité telle qu'il trouve une odeur même à la pierre. Toutes les tentatives et tous les attentats sont condamnés à heurter tout d'abord, le rocher de ce esprit populaire et à s'y briser la tête, avant même de rencontrer les forces de l'Etat, comme la police et la gendarmerie.

Nous n'avons qu'un mot à dire à ceux qui se tortent dans les douleurs de la haine envieuse : La Turquie conserve son calme.

F. R. ATAY.

La falsification

Des poids et mesures

L'enquête qui se poursuit au sujet de la falsification des poids et mesures a mis au jour cinq appareils en acier, ayant servi à la confection de la fausse estampille, par un graveur de Yüsksek-Kaldırım. Dans quelques jours, on sera fixé sur le nombre et l'identité des coupables.

l'imaginerait.

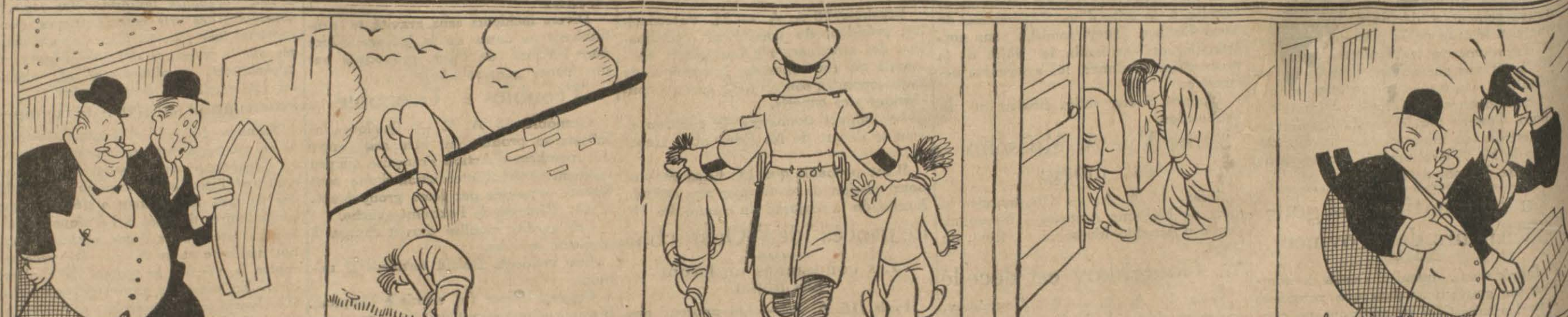
Dans le second, il faudrait entreprendre une lutte incessante contre une nation unie, ce qui demande de grands sacrifices.

Au demeurant, les petits Etats ne lancent pas dans de telles entreprises, et les grands ne trouveraient aucun profit à le faire.

En résumé, et avant tout, la situation géographique de l'Anatolie impose l'assailant toutes sortes de difficultés. Pour tous ces motifs, pour ceux qui ont des intérêts politiques et économiques, l'aide de la Turquie, la position que prendra son armée, ont une grande importance. Il ne faut pas oublier que la Turquie d'Atatürk n'est pas une nation cherchant des aventures, et n'est pas un régime songeant à l'attaque des uns et des autres.

Celle-ci ne peut avoir lieu qu'en cas de légitime défense. Mais, dès que la situation deviendra trouble en Méditerranée orientale, l'importance stratégique de la Turquie fera qu'elle sera tous jours mise en ligne de compte.

M. SEVKI.



...me fait songer à deux voyous qui ont fui de l'école...

...Quand on me les a ramenés, ils ont déclaré qu'ils s'ennuyaient en classe !

— On les a référés au conseil de discipline. Que leur ferais-tu à ma place ?

— Je leur raconterais ce qu'étaient les classes et les écoles de mon temps (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

L'éternelle illusion

Par J.H. ROSNY Aîné.
de l'Académie Goncourt

Richard Abel avait vingt-trois ans quand il la rencontra. Elle lui plut d'instinct. Sans doute, elle était belle, elle avait du charme, mais d'aucunes en ont davantage.

Au total, il était raisonnable de l'aimer. Richard l'estima conforme à son idéal qu'il avait d'ailleurs ignoré jusqu'alors.

Quand il voyait apparaître sa tête de marquise, ses grands yeux noirs, sa bouche coquelicot, il sentait grandir l'univers.

Comme c'était au bord de la mer Océane qu'ils séjournaient alors, comme les parents de Ghislaine firent bon accueil à Richard, il eut toute licence pour la rencontrer et lui faire la cour...

Ghislaine s'y prêta, d'abord avec une bonne grâce assez indifférente, puis avec intérêt.

Chaque jour, il lui découvrait une séduction nouvelle, ou bien, il en inventait, comme il se doit en amour.

La mer, la plage, les nues, les étoiles, tout l'attrait romantique devenait un prolongement de cette attrayante personne.

Elle fut sensible à la passion du jeune homme, et le temps vint où elle l'aima, moins sans doute qu'elle n'était aimée, mais avec une bonne ferveur moyenne.

Il crut s'évanouir quand elle prononça le mot le plus usé de la langue française, jeune pour lui comme le commencement du monde.

Les parents avaient de bonnes raisons pour agréer ce jeune homme muni d'une fortune beaucoup plus grosse que la leur, et ils ne firent naturellement aucune objection à un contrat de mariage par lequel Richard reconnut à sa fiancée une dot supérieure à celle qui fut versée par les ascendants.

Les hommes sont rarement aussi heureux qu'il le fut pendant la lune de miel et pendant les deux ans qui suivirent. Il semble que Ghislaine ne trouva pas la vie mauvaise : ce pourquoi elle avait d'excellentes raisons.

D'abord, Richard était un garçon bien découplé, d'agréable visage, fait pour plaire aux femmes. Puis, il ne refusait à sa compagne rien de ce qu'elle pouvait désirer.

Au point qu'elle avait fini par être un peu blasée sur tout ce qui peut séduire une jeune femme coquette et assez capricieuse.

Il ne faut pas essayer de comprendre pourquoi elle trouva un charme croissant à un ami de Richard, qui revenait en France après plusieurs années, de séjour dans les îles heureuses.

Le retour de cet ami avait complété le bonheur du jeune mari, qui avait pour Maurice un prédilection déraisonnable.

Il lui ouvrait au large son intimité, ce que même les plus médiocres psychologues jugent imprudent.

Selon les règles, l'ami Maurice n'était guère scrupuleux pour ce qui regarde l'instinct qui pousse l'homme vers la femme.

Et il découvrit ses chances, sans avoir besoin d'une perspicacité surprenante.

Pourtant, Richard était mieux de sa personne que Maurice, tant par la prestance que par l'allure, sans compter qu'il avait l'esprit plus prompt, la voix plus agréable — ce qui n'est pas rien — et les manières plus plaisantes.

Tout cela n'empêcha pas que Ghislaine se donnât à Maurice.

Notamment, Richard ne se serait aperçu de rien si un hasard fâcheux ne lui avait fait surprendre les amants.

Il estima sa vie perdue, il fut même sur le point de se supprimer, et Paris lui devenait odieux, il partit pour de longs voyages.

Avec le temps, l'excès de sa douleur s'atténua, mais il demeura misanthrope et surtout misogyne.

Les femmes ne servirent plus qu'à le distraire.

Toutes lui inspiraient une invincible méfiance, aucune ne lui semblait comparable à celle qui l'avait trompé.

Après cinq ans de bateau, d'hôtels, de villes et de paysages, il retourna à Paris.

Son appartement l'attendait, intact, sous la garde d'un serviteur héréditaire.

Il y passa les premières semaines à ressasser ses souvenirs, et s'il ne versait pas des « torrents de larmes », comme les héroïnes de Rousseau et de Chateaubriand, c'est que cette manière de soulager sa douleur est passée de mode.

Un matin, son valet de chambre lui remit une carte de visite.

— C'est une dame.

Il lut, avec stupeur, le nom de sa femme remariée :

« Mme Ghislaine Maurice-Carloyre »

Elle entra, agitée, un peu pâle, tandis qu'il la contemplait, le cœur en tumulte.

Elle était pareille à ce qu'elle était auparavant.

Mais ce n'est pas ainsi qu'il la vit.

Elle ne faisait plus du tout figuré d'idéal.

« Eh ! quoi, songeait-il avec une sor-

te d'effroi, c'est pour cela que j'ai failli me suicider ! »

Une joie mêlée d'amertume s'élevait en lui, cependant qu'il écoutait Ghislaine :

— Je viens vous demander pardon ! disait-elle. Allez, j'ai été bien punie... Il ne m'a pas fallu longtemps pour m'apercevoir que ce que j'avais pris pour de l'amour n'était qu'un stupide caprice... Je n'avais pas cessé de vous aimer... Ah ! j'ai souffert... J'ai pris la vie en dégoût.

Parce qu'elle était charmante après tout, il l'écoutait avec une émotion mêlée d'ironie qui, peu à peu, devenait un désir, avivé par le souvenir de la trahison.

La vengeance est un plat qui se mange froid.

— J'ai souffert plus que vous ! fit-il en feignant de soupirer. Et plus longtemps !

C'était vrai, en somme. Mais comme cette souffrance paraissait maintenant absurde et ridicule !

Il avait pris la main de Ghislaine, il la pressait doucement :

— N'importe ! dit-il hypocritement. Oublions le passé... Nous pouvons être amis, si vous le voulez.

— Si je le veux !

Il attirait insensiblement la jeune femme, n'osant toutefois risquer le geste définitif.

Mais il ne tarda pas à être sûr qu'elle se prêtait au mouvement... si bien qu'il n'y eut plus qu'à conclure.

La vie redevenait charmante pour l'homme déçu ; pendant toute une saison, il goûta le plaisir d'une vengeance d'autant plus savoureuse qu'il avait cessé de confondre un amour dû aux seules circonstances avec une passion unique pour une créature exceptionnelle.

Nomination

L'ex-député de Konya, M. Refik, a été nommé gouverneur de Coruh.

LES CONFERENCES

A l'Académie des Beaux-Arts

Le directeur des « Vakif » de Beyoglu, M. Halim Baki Kunter, donnera aujourd'hui, à 14 h., dans la grande salle de l'Académie des Beaux-Arts, à Galata, une conférence, en langue turque, sur

Les oeuvres anciennes de culture turque à Izmir

La conférence sera accompagnée de projections. L'entrée est libre.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara :

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca :

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana :

Bucarest, Arad, Brasila, Brosow, Constantza, Cluj, Galatz, Timisoara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto :

Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(on France) Paris.

(on Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(on Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rua Voivoda, Palazzo Karakuy, Téléphone Péra 44341-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalenciyau Han

Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903.

Position : 22911.—Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie. Lira. Etranger. Ltgs.

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

JOSEPHINE BAKER

chante et danse avec un entrain endiablé

au Ciné SUMER

Princesse Tam Tam

avec ALBERT PREJEAN

et JEAN GALLAND

et 2 riches suppléments : Un dessin animé inédit et Paramount Journal. Réservez vos places d'avance. Tél. : 42851

Vie Economique et Financière

Un débouché pour nos pommés

Comment concurrencer les produits étrangers ?

D'après les nouvelles parvenant de l'Allemagne, ce pays n'arrive plus à se fournir sur la même échelle en pommés sèches de la Californie.

Or, nos pommés sont très prisées sur les marchés allemands.

Cependant, chez nous, on ne tire pas de ce fruit tous les profits qu'on pourrait attendre.

En Anatolie, le grand centre de culture des pommés, elle se vendent très bon marché. Une très grande partie pourrait même faute d'acheteurs sur place.

A ce propos, la nouvelle ci-dessus constitue une révélation.

En effet, si nous faisons sécher les pommés qui, à l'état frais, ne sont ni consommés ni exportés, de grands profits en résulteraient pour notre pays. Il ne faut pas oublier qu'elles pourraient être écoulées à de bons prix.

Les pommés sèches provenant de la Californie sont bien rangées dans des caisses. Elles ont été vendues à Hambourg, au dépôt (sans les frais de douane), à 125 marks les 100 kilos, so. 62,50 livres.

Il s'ensuit que les pommés sèches rapportent plus que les pommés fraîches. Naturellement, la première condition requise, c'est que les méthodes de séchage et d'emballage soient analogues à celles pratiquées en Californie.

Par conséquent, il est absolument indispensable d'inculquer les principes de ces méthodes à ceux qui s'occupent de l'exportation de pommés sèches.

Le Danemark réserve un contingent pour les noisettes turques

Les négociants intéressés ont été informés que le Danemark vient d'accorder pour nos noisettes, un contingent d'une valeur de 100.000 couronnes.

Les achats de coton par l'Espagne

On vient d'acheter, pour le compte de l'Espagne, 3000 balles de coton. On évalue à près de 20.000 balles les achats qui seront effectués encore par ce pays.

Les variations sur les prix de l'orge

Les méfaits de la dernière tempête

Par suite de la dernière tempête, on constate, sur le marché d'Istanbul, une hausse sur le prix de l'orge.

Il se chiffre actuellement à 4,75 le kilo, livraison aux échelles.

Dans les localités ci-après, les prix sont les suivants :

Bursa 4.46
Karacabey 4.—
Bandirma 3.88
Tekirdag 3.95
Edirne 3.—
Bilecik 4.20
Kütahya 4.80
Bolu 6.—

A la Bourse d'Izmir, les prix oscillent entre 4,5 et 4,25.

Dans la région de Samsun, il y a une baisse de 1 piastre par suite des arrivages de Diyarbekir.

Dans les autres villes, les prix enregistrés sont les suivants :

Tokat 6.25
Corum 4.—
Amasya 5.50
Sivas 6.50

A la Bourse de Mersin, il n'y a pas de changement.

On traite en base de 3.375 et 375.

Les transactions commerciales turco-allemandes

Les recommandations du ministère de l'Economie

Une firme allemande s'est adressée à la Chambre de Commerce d'Istanbul pour demander à entrer en pourparlers avec nos négociants exportateurs de légumes et de fruits frais. Elle désirerait passer de fortes commandes.

Les principaux légumes frais que l'Allemagne nous achète sont : les artichauts, les aubergines et diverses qualités de haricots.

Une autre firme allemande vient d'acheter deux wagons de pommés qui seront incessamment exportés.

Le ministère de l'Economie, se basant sur le fait que nos produits d'exportation sont de plus en plus prisés en Europe, a renouvelé ses instructions en ce qui concerne les emballages. Ils doivent être faits dans les conditions exigées, sous peine de blâme.

Notre revenu national

Nous lisons dans l'Ankara :

Il nous faut déterminer la proportion dans laquelle augmente la valeur des marchandises au cours des étapes qu'elles franchissent jusqu'à ce qu'elles aient atteint le consommateur final.

La production agricole se consomme en partie sur place, et il ne peut être question de longs délais pour elle.

L'autre partie de cette même production passe en différentes mains, de sorte que, jusqu'au consommateur final, le prix obtenu par le producteur initial grossit de 200 pour cent et parfois davantage.

Les mêmes conditions prévalent dans la production industrielle. L'écart entre les prix de vente en gros et de vente au détail s'est considérablement accru depuis le début de la crise.

La baisse des prix perd en général de son « élan » à mesure que la marchandise « s'approche » du consommateur. Il convient d'autre part de prendre en considération le fait que l'excédent quantitatif de production se rapporte aux marchandises qui, pour la plus grande partie, n'aboutissent pas au consommateur final.

Il y a donc nécessité d'augmenter davantage la valeur de production, pour le commerce de 1933, par rapport au commerce de l'année 1927.

Nous avons donc ajouté 75 % à la valeur des produits agricoles comme part des étapes qu'ils franchissent entre le producteur et le consommateur final, et 100 pour cent à la valeur des produits industriels.

Puis, les loyers ont été évalués dans leur ensemble à 60 millions de livres turques.

Enfin, les revenus des fonctionnaires et salariés, des membres des professions libérales ainsi que des personnes employées au service des maisons ont été fixés à 100 millions de livres.

Ces calculs ont permis d'établir de la manière suivante le revenu national considéré dans le domaine de la production :

En Millions de Liras

Prod. agric., forest., de la pêche et de la chasse (net) 260
Prod. nette de l'ind. grande et pet. 180
Revenu net du com. et des transp. 450
Revenu net des loyers 60
Revenu net des services effect. 100

Total : 1.150

Ainsi, les calculs basés sur la production indiquent à leur tour que notre revenu national varie entre 1100 et 1200 millions de livres.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant détails indiqués dans le cahier des charges, que l'on peut se procurer à la commission permanente, la municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 28 de ce mois, la fourniture de divers produits pharmaceutiques. Leurs montants total est de 3.400 livres turques.

L'administration des P. T. T. met en adjudication, le 31 mars prochain, la fourniture de câbles et autres articles pour téléphones. Le cahier des charges y afférant est mis en vente à la direction de Tahtakale, moyennant 200 piastres.

La direction des Haras de Karacabey met en vente, le 27 courant, la fourniture de 4.000 kilos de cordes et 11.000 balles de fils de fer.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient
ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts. 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste. Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LE CHARME... LA JEUNESSE... LE LUXE et la GAITE
sont les ATTRAIANTS NOMBREUX du film CHARMANT

Le songe d'une nuit d'hiver

(Winternachtstraum)

avec MAGDA SCHNEIDER et WOLFF ALLBACH-RETTY

au Ciné S A R A Y

une opérette qui amuse, distrait et ravit ceux qui l'ont vue...

En suppl. : PARAMOUNT ACTUALITES les plus variées

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

ASSIRIA partira mercredi 13 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa

CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira jeudi 20 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira Mercredi 26 Février à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 27 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La situation politique internationale

Dans sa revue hebdomadaire des événements de la semaine, M. Asim Us aborde, dans le *Kurur*, le problème de la ratification de l'accord franco-soviétique.

«C'est, constate-t-il, la question qui, ces jours-ci, préoccupe le plus l'opinion publique française. En principe, le gouvernement est favorable à la ratification de ce pacte. Mais certains d'entre les ministres redoutent qu'il n'en résulte une atteinte aux relations normales franco-allemandes.

Les journaux allemands ont témoigné en effet ces jours derniers une certaine inquiétude à propos de la ratification de ce pacte ; ils y ont vu un fait incompatible avec le pacte de Locarno.

D'autre part, la ratification du pacte franco-soviétique doit faire suite à la ratification du pacte entre les Soviets et la Tchécoslovaquie et précéder celle du pacte entre les Soviets et la Roumanie. Si donc le pacte franco-soviétique n'est pas ratifié, c'est tout l'édifice de la politique suivie jusqu'ici par la France en Europe Centrale et Orientale qui sera ébranlé jusque dans ses fondements.

M. Asim Us examine ensuite la situation du conflit italo-éthiopien à Genève. «Il semble bien, observe-t-il, que cette question ne fera pas l'objet de débats essentiels à Genève, en attendant la saison des pluies. Une question de principe qui, toutefois, préoccupe l'opinion à Genève, est l'adoption pour l'article 16 du pacte de la S. D. N., d'un texte plus clair et plus facilement applicable.

M. Asim Us s'occupe encore des armements navals franco-allemands et du retour éventuel au pouvoir de Sir Samuel Hoare.

Est-ce pour faire preuve d'incapacité que nous y avons été ?...

C'est des Olympiades d'hiver de Garmisch - Partenkirchen qu'il s'agit. Le *Zaman* estime que du moment que notre défaite était certaine, autant aurait valu nous abstenir !

«En lisant les comptes rendus des épreuves qui paraissent dans les journaux français, écrit le *Zaman*, nous ne savons si nous devons nous fâcher, nous indigner ou rougir de honte ! Nous n'avons pas eu seulement l'honneur d'arriver, nous avons eu l'honneur d'être les premiers dans toutes les épreuves auxquelles nous avons pris part, mais il est arrivé que l'épreuve prit fin avant que notre équipe ait parcouru la moitié de la distance. A ce propos, certains journaux se livrent à des publications surprenantes. Ils disent : « Nous avons été battus, mais du moins notre pays a été mentionné au cours des épreuves. A vrai dire, il ne nous paraît pas qu'il y ait lieu d'être très fiers de ce que le nom turc ait été cité dans de pareilles conditions !

Nous ne sommes ni impressionnés ni chagrinés de ce que nous soyons demeurés tellement en arrière de sport ; ce qui nous paraît constituer le vrai danger, c'est que nous puissions ignorer que nous sommes à ce point en arrière. Ignorer une chose n'est pas une honte ; ce qui est honteux, ce qui constitue un désastre, c'est ignorer... qu'on l'ignore ! Un homme qui est conscient de ce qu'il ne sait pas, peut toujours l'apprendre. Mais s'il ne se rend même pas compte de ses lacunes et si, par-dessus le marché, il trouve moyen de s'en glorifier, alors la chose devient inquiétante !

Le prix de revient dans l'industrie nationale

M. Yunus Nadi revient, dans le *Cumhuriyet* et le *La République*, sur cette question qu'il a souvent traitée et dont l'importance demeure considérable.

«Une industrie naissante, écrit-il, de-

mande à être protégée et entourée de soins tout comme un nouveau-né. On ne doit pas abuser cependant de cette protection. N'oublions pas que, sous prétexte de bien les soigner, on drolote tellement les nouveaux-nés qu'ils deviennent souvent des enfants rachitiques.

Toute protection est au détriment du consommateur. Si elle est exagérée au point de léser ce dernier, cela équivaut, pour l'industrie, à briser les ailes à ses clients. Par conséquent, tout excès de protection de nature à léser le consommateur se traduit, en dernier ressort, au détriment de l'industrie elle-même. Le but visé étant de consolider celle-ci, nous devons veiller à ce que la protection ne se manifeste qu'autant qu'elle est indispensable, tout en travaillant sans cesse à amener la réduction du prix de revient. N'oublions pas que la baisse du prix du sucre et du sel a augmenté la consommation dans une proportion considérable.

Nous sommes de ceux qui avons foi en la capacité de l'ouvrier turc. Grâce aux efforts de ceux qui le dirigent, il parcourra rapidement l'étape de l'expérience. Par conséquent, nous ne devons pas tarder à baisser le prix de revient. La protection nécessaire à toute industrie nouvelle risquerait, si elle donnait lieu à la paresse et à la nonchalance, de se tourner contre cette industrie et même de la tuer.

Les industries, à la fondation desquelles nous sommes occupés sont de celles qui existent dans le monde entier. Nous connaissons leurs conditions de travail et le prix de revient qu'elles assurent. Dès lors, nous avons, pour ainsi dire, sous les yeux, les listes de comparaison des prix auxquels nous devons, nous-mêmes, atteindre par notre propre travail.

On estime à une centaine les sinistres provoqués par la dernière tourmente

On continue à établir le bilan des accidents survenus dans le port d'Istanbul, au cours de la dernière tempête. D'après les avis donnés jusqu'à hier soir, il y en a 50. Bien que la plupart des ports de la Marmara n'aient pas encore fait connaître de chiffres, on estime que l'on atteindra le chiffre de plus de 100 sinistres.

Le bateau *Gölcük*, de 38 tonnes, a sombré au large de Karabiga ; le capitaine s'est noyé.

Un motor-boat et 2 grandes embarcations de pêche, ancrés dans le port de Karabiga, ayant rompu leurs amarres et étant allés à la dérive, devront être considérés comme perdus.

Le bateau *Atid*, battant pavillon allemand, qui s'était échoué, a été renfloué et est arrivé hier. Il est parfaitement en état de continuer son voyage.

On a commencé à réparer le débarcadère de Yemis, ainsi que ceux de Heybeliada, Pasabahçe et Anadolu Kavagi. Le nombre des allées qui ont coulé dans le port d'Istanbul est de 100, dont 23 appartenant à l'administration du port. Celle-ci ayant besoin de 10 remorqueurs et de 100 allèges, elle s'est adressée au ministère aux fins de qui de droit.

On évalue à 25.000 Ltqs. le montant qu'il faudra à l'administration de l'Evkaf pour faire réparer les mosquées.

On annonce de Cankiri que 100 têtes de bétail ont gelé. Une femme et son enfant ont été trouvés gelés sur une route.

On n'a pas de nouvelles du bateau *Kutlu*, qui était ancré au port de Sinop et qui avait brisé ses ancres, a été entraîné en haute mer.

Disparition

Un inspecteur qui était en train de vérifier ses comptes, ayant relevé des abus, le caissier de la Municipalité de Pendik, M. Hasan, a disparu. On le recherche.

En pays balkaniques Les communistes de Grèce

Le Progrès de Salonique soulignant le développement constant et croissant des forces du parti communiste, en Grèce, l'attribue à la nouvelle tactique adoptée par ce parti. Notre confrère écrit notamment :

Le Parti Communiste, en Grèce, par la tactique qu'il a inaugurée en 1932, abandonne les anciennes formes de propagande violente adoptant des méthodes insinuantes en agissant par infiltration.

Cette tactique a été approuvée en décembre dernier par le VI.ème Congrès des Communistes grecs, qui s'est tenu, à Athènes. Elle considère que la révolution démocratique bourgeoise est loin d'être achevée dans ce pays où règnent encore des restes de féodalité qu'il importe d'éliminer totalement pour achever l'Hellade vers la révolution sociale qui doit marquer le triomphe des théories socialistes.

Entretiens, pour aboutir à cette évolution indispensable, le communisme est entré en contact avec la petite bourgeoisie et les masses agricoles où il déploie une activité de termites.

Toute action est raisonnablement masquée pour ne point offusquer les conceptions de la masse.

C'est ainsi que les communistes, bien que formant des listes sous le ordre du parti, ne s'affichent que comme Front Populaire et descendent en lice sous cette bannière.

Une organisation parfaite

Ce qu'il faut admirer dans l'organisation communiste de Grèce, c'est la cohésion parfaite de ses adhérents et l'aveugle exécution des ordres venus d'en haut. Il faut rappeler entre autres que les dispositions gouvernementales ne les atteignent pas. C'est ainsi que, pendant la période du gouvernement Condylis, les communistes étaient placés sous une surveillance rigoureuse.

Des arrestations singulières étaient opérées et l'exil était édicté contre les leaders du mouvement. Or, en dépit des interdictions formelles, le *Rizospastis*, l'organe du parti, parvenait à paraître avec une régularité déconcertante, à la barbe des agents de police et des plus fins limiers de la Sûreté !...

Des candidats qui se cachent

Les 15 députés communistes qui viennent d'être élus à la Chambre hellénique se trouvent encore, pour la plupart sous le coup de poursuites, qui dateraient depuis longtemps et qui les obligent à se cacher. Ils attendent la proclamation de leur élection pour bénéficier de l'immunité parlementaire.

Et encore, on ne sait jusqu'à quel point celle-ci pourra les protéger.

En tête de la liste vient M. Glynos — c'est la première fois qu'un intellectuel figure sur la liste de la Illème Internationale. Il faut rappeler pour ceux qui l'ignorent, que le camarade Glynos a été très longtemps un fonctionnaire supérieur du ministère de l'Instruction. Il faut reconnaître qu'il possède une vaste culture, et que ses tendances de gauche n'avaient pas évolué jusqu'au communisme jusqu'à la veille d'un séjour que fit à Athènes Panait Istrati, le fameux écrivain, d'abord bolchévisant, qui devait finir par se mettre à la tête d'éléments antisémites.

Comme la conférence d'Istrati dégageait en manifestation communiste, et que celle-ci se déroula en présence de M. Glynos, une enquête fut demandée contre lui et fut ordonnée. Elle devait finir par un non-lieu.

A côté de Glynos, sur la liste d'Athènes, vient d'être élu le camarade Néfeloudis.

La carrière d'un jeune

Néfeloudis est un des « jeunes » du communisme. Ancien cheminot attaché aux services de la « Pover », il ne tarda pas, malgré son air enfantin et sa voix de « gosse », d'établir son indiscutable autorité sur ses camarades. Il prit la parole à maintes reprises dans des réunions publiques et fit une profonde impres-

sion. Renvoyé par la société « Pover » d'Athènes, il s'adonnait exclusivement à la propagande révolutionnaire. En 1932, il était élu pour la première fois et bientôt, il harmonisa son activité parlementaire avec la vie extérieure du parti.

Jouissant de cette immunité, il se mettait à la tête de toutes les grèves et de toutes les actions ouvrières, en Grèce. Néfeloudis est actuellement caché. Il est poursuivi pour avoir usé d'un faux. Recherché, à Salonique, il put, grâce à des documents d'identité falsifiés, échapper à la surveillance de la Sûreté.

Des revenus pour le Parti

Un détail, fort peu connu sans doute, est celui qui concerne l'indemnité parlementaire des députés communistes. Celle-ci est acquise au parti. C'est à dire que tous les mois, le Parti Communiste va disposer de près de 160.000 drachmes, fournis — ô ironie ! — par l'Etat !

En échange, elle assume l'entretien des élus, à raison d'un salaire journalier, d'ouvrier en tabac de première classe, soit environ 110. drs.

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la *Filodrammatica* aura lieu aujourd'hui, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Valardo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

Voici la distribution des rôles pour ces deux pièces :

« Diamante o Castone »

Personnages
Livia Nelli
Maria Maggi
Mario Leon
Castone Sergi
Carlo Maggi
Leilo

Interprètes
Mlle M. Pallamari
Mlle L. Borghini
M. V. Palamari
M. E. Franco
M. G. Copello
M. R. Borghini

Quello che ci Voleva

Personnages
Oretta
La tante Assunta
Filomena
Enrico
Alessio
II Curato

Interprètes
Mlle L. Borghini
Mlle E. Bavazzani
Mlle M. Copello
M. V. Pallamari
M. A. Barbarich
M. R. Borghini

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1847, obtenu en Turquie, en date du 19 mars 1934, et relatif à «un masque à gaz», désire entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curti-



Beautés abyssines

On signale une série de nouveaux engagements sur tout le front du Sud

Suite de la 1ère page

un long séjour aux premières lignes du front érythréen. Interviewé par le représentant de l'Agence Stefani, le journaliste français a exprimé sa grande admiration non seulement pour l'organisation des services de l'intendance, pour l'esprit des troupes et pour les victorieux combats italiens, mais aussi pour la grande œuvre civilisatrice et colonisatrice que les Italiens accomplissent en Ethiopie en même temps que les opérations militaires. M. Emmanuel Jacob, a relevé notamment ce qui a été fait pour doter le pays d'un réseau de routes admirables, pour donner une nouvelle vie à l'agriculture et au commerce, et, spécialement, pour initier les indigènes à la vie de liberté et de justice.

Parlant des nouvelles parues dans les journaux européens, annonçant la chute prochaine de Makallé et d'autres villes conquises par les Italiens, le journaliste français a affirmé que non seulement ces villes ne courent aucun danger, mais qu'elles mènent une vie bourgeoise comme si les opérations militaires n'étaient très éloignées.

Après avoir dit que le Ras Gougsa lui a exprimé sa gratitude croissante et son admiration pour tout ce que les Italiens ont accompli au Tigré libéré, le correspondant du «Petit Parisien» a dit en terminant qu'il est incroyable de voir certains journaux placer sur le même pied le gouvernement de Rome et le despotisme d'Addis-Abeba. Celui qui a réellement visité les fronts de guerre et sérieusement réfléchi sur le conflit italo-éthiopien, ne peut pas comprendre qu'en Europe on se livre à un branle-bas de combat parce que les descendants de César, d'Auguste et de Trajan construisent des routes et ouvrent à la civilisation le pays le plus barbare du monde.

Une opinion du général Boehme
Asmara, 14. — Le général autrichien, Boehme, et le capitaine japonais, Sika, ont exprimé leur admiration pour l'organisation de l'armée d'expédition italienne et la merveilleuse coopération des ouvriers et des soldats.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures 30
Mirnav
Grande Opérette
Auteur : AFIF OBAY
Musique : A. BOZER

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 14 Février 1936

(Cours officiels) ICHQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	621.50
New-York	0.80.14	0.80.14
Paris	12.06	12.06.75
Milan	10.01	10.01.66
Bruxelles	4.72.68	4.72.84
Athènes	83.94.66	83.92.80
Genève	2.43.76	2.43.75
Sofia	64.45	64.43.00
Amsterdam	1.17.25	1.17.25
Prague	19.22.37	19.21.96
Vienne	4.23.90	4.23.82
Madrid	5.82.15	5.81.93
Berlin	1.97.86	1.97.90
Varsovie	4.31.82	4.31.75
Budapest	4.59.30	4.59.10
Bucarest	108.59.75	108.57.5
Belgrade	35.04.44	35.03.75
Yokohama	2.76.25	2.76.17
Stockholm	3.12.25	3.12.43

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	620
New-York	122	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	98
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Budapest	22	24
Varsovie	23.50	25
Bucarest	11	13
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Osaka	949	950
Mediido	—	—
Bank-note	232	234

FONDS PUBLICS

Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	9.60
15 Bankasi (nominale)	9.60
Régie des tabacs	2.28
Bomonti Nektar	8
Société Dorcas	14.75
Şirketihayriye	13.60
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	2.00
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	23.36
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	22.46
Ciments Aslan	10.00
Dettes Turque 7.5 (1) a/c	24.40
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	24.30
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turc 5 0/0	58
Tresor Turc 2 0/0	43
Ergani	98.50
Sivas-Erzurum	96
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	47.40
Bons de Représentation a/t	48.60
Banque Centrale de la R. T. 62	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Février 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)
New-York	4.9893
Paris	74.79
Berlin	12.285
Amsterdam	7.275
Bruxelles	29.345
Milan	62.18
Genève	15.125
Athènes	520

BOURSE de PARIS

Tur 7 1/2 1933	267
Banque Ottomane	368.50
Clôture du 14 Février	
BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.9893
Berlin	40.65
Amsterdam	68.62
Paris	6.6762
Milan	8.04

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 31

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XVI

Le rire de Molly traversait la rue et arrivait jusqu'à elle.

La fille de M. Jourdan-Ferrière songea que, de sa place, son amie devait l'apercevoir et ne riait peut-être aussi fort que parce qu'elle la voyait seule et désespérée...

Alors, elle prit un des journaux de John, l'ouvrit devant elle, et parut s'absorber dans sa lecture.

Pourtant, à la dérobée, elle examinait l'autre restaurant.

Elle fit la remarque que John ne tournait pas une seule fois la tête de son côté.

C'était tout à fait comme si elle n'avait pas existé pour lui.

Molly, en revanche, s'occupait beaucoup d'elle.

Alors, Michelle, énervée, s'empres-

de terminer son repas.

— Vous me servirez le café au salon, ordonna-t-elle au serviteur.

Et, hâtivement, elle quitta la salle pour cette dernière pièce, où John la retrouvait, une demi-heure après, un journal étalé sur ses genoux et sa tasse encore pleine d'un café depuis longtemps refroidi.

Il observa le petit visage rigide, les traits tirés, le regard fixe.

Un vague sourire erra sur ses lèvres, mais il ne troubla pas la rêverie de la jeune fille et se retira sur le seuil de l'hôtel.

Pourtant, au bout d'un moment, il retourna au salon et, cette fois, s'avança vers elle.

— Mademoiselle, fit-il remarquer discrètement, l'heure avance. Pardonnez-moi de vous le faire observer, mais vous avez manifesté le désir d'être à Cherbourg avant quatre heures et il va nous

falloir faire de la vitesse.

— Je vous attendais, dit-elle brièvement.

— Je suis déjà venu ici, mais vous étiez si absorbée que je n'ai pas osé attirer votre attention.

Elle se leva, avala d'un trait son café. E., reposant la tasse, elle demanda d'une voix sans intonation :

— M. Burke et sa fille son tjdéj repartis ?

— Oui, mademoiselle, pour Trouville.

— Vous êtes allés les rejoindre, en face ?

— Pardon, j'étais déjà installé quand ils sont arrivés... Mlle Molly m'a aperçu et a dit à son père de m'inviter.

— Quelle chance ! Vous vous serez amusé ?

— M. Burke a été parfait.

— Molly aussi est charmante, quand elle veut ?

— Miss Molly est une jeune fille très originale... heureusement, elle est très naturelle et possède un cœur d'or.

Une flamme aigue traversa les prunelles noires de la jeune millionnaire.

— Le cœur d'or de Molly, fit-elle à mi-voix, un pli ironique aux lèvres.

Et, tout haut :

— Je vois que vous appréciez beaucoup mon amie !

Les yeux gris du jeune homme se rivèrent un peu durs sur ceux de Michelle, qui évitait de le regarder.

— Si je la juge à mon point de vue

personnel, mis Molly est une jeune fille charmante ; elle a toujours été très affable pour moi ! Jamais, malgré sa situation de fortune, elle n'a eu de morgue à mon égard.

Michelle ne broncha pas.

— Evidemment, reprit-elle, de sa voix mesurée, chacun juge à son point de vue personnel : vis-à-vis de vous, Molly Burke est sans reproche !

Comme elle demeurait immobile, il mit doucement la main sur la sienne, qu'il emprisonna une seconde.

</